

REGARDS DE WANEP-MALI N°1

Collection de réflexions stratégiques sur la paix, la sécurité humaine et la gouvernance en Afrique de l'Ouest

LE SAHEL: UN LABORATOIRE DES NOUVEAUX DÉFIS DE LA CONSOLIDATION DE LA PAIX.


Repenser les partenariats, le leadership local et la prévention dans un contexte de transformations politiques

 **Par Mahamady TOGOLA**
Coordinateur National du Réseau Ouest-Africain pour l'Édification de la Paix (WANEP-Mali)

 **Date de publication :** Juillet 2026

 **Temps de lecture :** 7 minutes

 **Zone d'analyse :** Afrique de l'Ouest - Sahel

 **Mots-clés :** Consolidation de la paix - Prévention des conflits - Sécurité humaine - Gouvernance - Leadership local - Société civile - Nations Unies - Sahel

À propos de Regards de WANEP-Mali

Regards de WANEP-Mali est une collection de tribunes et d'analyses stratégiques publiée par le Réseau Ouest-Africain pour l'Édification de la Paix (WANEP-Mali).

À travers cette série, le Réseau souhaite contribuer au débat sur les enjeux de paix, de sécurité humaine, de gouvernance et de prévention des conflits en Afrique de l'Ouest.

Chaque numéro s'appuie sur l'expérience de terrain de WANEP-Mali, son engagement dans les processus nationaux, régionaux et internationaux ainsi que sur les enseignements tirés des grands débats internationaux.

Les opinions exprimées dans cette tribune sont celles de l'auteur. Elles nourrissent la réflexion stratégique portée par WANEP-Mali sans engager nécessairement l'ensemble des partenaires du Réseau.

« La paix ne se construit pas uniquement dans les salles de conférence. Elle se construit d'abord dans les communautés, là où la confiance, le dialogue et le leadership local permettent de prévenir les conflits avant qu'ils ne deviennent des crises. »



LE SAHEL, UN LABORATOIRE QUI INTERPELLE LE MONDE

En juin 2026, à l'occasion de la **Semaine des Nations Unies pour la Consolidation de la Paix** à New York, des représentants des États membres, des Nations Unies, des organisations régionales, des chercheurs et des organisations de la société civile se sont réunis pour réfléchir à une question essentielle : **comment construire une paix durable dans un monde de plus en plus instable ?**

Au fil des échanges, une conviction s'est progressivement imposée à moi : **le Sahel n'est plus seulement un espace de crises ; il est devenu un laboratoire où s'inventent les nouvelles approches de la consolidation de la paix.**

Depuis plusieurs années, cette région concentre des défis d'une rare complexité : insécurité persistante, transitions politiques, changement climatique, déplacements de populations, pressions démographiques, fragilité économique et mutations profondes des relations entre les États, les citoyens et les partenaires internationaux.

Mais le Sahel est aussi un territoire où les communautés innovent, où les organisations locales expérimentent de nouvelles solutions et où les acteurs publics cherchent à reconstruire des espaces de dialogue malgré des contextes souvent difficiles.

Autrement dit, le Sahel n'est pas uniquement un territoire d'intervention. Il est devenu un espace d'apprentissage pour la communauté internationale.

Restaurer la confiance : le premier investissement pour la paix

S'il y a une idée qui a traversé presque toutes les discussions à New York, c'est bien celle de la confiance. La **confiance** entre les citoyens et leurs institutions. S'il y a une idée qui a traversé presque toutes les discussions à New York, c'est bien celle de la confiance. La **confiance** entre les citoyens et leurs institutions.

La confiance entre les communautés.

La confiance entre les États, les Nations Unies et les organisations de la société civile. Dans plusieurs pays du Sahel, cette confiance a été mise à rude épreuve par les crises successives. Pourtant, aucune stratégie de consolidation de la paix ne peut réussir durablement si elle ne s'attache pas d'abord à reconstruire cette relation de confiance.

On parle souvent d'investissements financiers pour la paix. Mais l'investissement le plus précieux reste sans doute celui qui permet de recréer le dialogue, l'écoute et la crédibilité entre les acteurs.

La confiance ne se décrète pas. Elle se construit, parfois lentement, à travers des actions concrètes, une présence constante sur le terrain et une volonté réelle de travailler ensemble.

Les transitions politiques changent les règles du jeu

Le Sahel traverse aujourd'hui une période de profondes transformations politiques.

Ces évolutions interrogent les modes de gouvernance, les formes de coopération internationale et les relations entre les pouvoirs publics et les organisations de la société civile.

Dans ce contexte, les approches classiques de consolidation de la paix montrent leurs limites.

Les solutions qui fonctionnent dans un pays ne produisent pas nécessairement les mêmes résultats ailleurs.

Il devient donc indispensable de développer des approches plus différenciées, davantage ancrées dans les réalités nationales et locales, tout en préservant les principes d'inclusion, de dialogue et de participation.

Au Sahel, les organisations de la société civile jouent un rôle souvent discret mais essentiel. Elles détectent les tensions avant qu'elles ne dégénèrent.

Elles facilitent le dialogue lorsque les canaux institutionnels sont fragilisés. Elles maintiennent le lien avec les communautés lorsque la confiance s'effrite.

La société civile : un partenaire stratégique de la paix



Pourtant, elles sont encore trop souvent perçues comme de simples exécutantes de projets. Cette vision mérite d'évoluer.

Les organisations locales ne sont pas seulement des bénéficiaires ou des opérateurs. Elles sont des partenaires stratégiques, capables d'éclairer les politiques publiques grâce à leur connaissance des réalités du terrain.

Reconnaître pleinement cette contribution suppose également de revoir les mécanismes de financement, afin qu'ils soient plus souples, plus accessibles et davantage fondés sur la confiance.

Préserver l'espace civique : une condition de la prévention

Un autre enseignement des échanges de New York concerne la nécessité de mieux prendre en compte l'évolution de l'espace civique.

Dans plusieurs contextes sahéliers, les organisations de la société civile exercent leur mission dans des environnements de plus en plus exigeants, marqués par de nouvelles contraintes institutionnelles, juridiques ou sécuritaires.

Cette réalité ne concerne pas uniquement les acteurs de la société civile. Elle concerne directement la consolidation de la paix.

Car lorsque les espaces de dialogue se réduisent, les capacités d'alerte précoce, de médiation et de participation citoyenne s'en trouvent également affectées.

Préserver un espace civique ouvert n'est donc pas seulement un enjeu démocratique ; c'est un investissement stratégique dans la prévention des conflits.

Investir dans le leadership local

Les communautés demeurent les premières concernées par les crises. Elles sont aussi les premières à construire des réponses.

Les jeunes, les femmes, les autorités locales, les leaders religieux et traditionnels jouent un rôle déterminant dans la prévention des conflits et le renforcement de la cohésion sociale.

Ils ne doivent plus être considérés comme de simples bénéficiaires des politiques de paix.

Ils doivent être pleinement associés à leur conception, à leur mise en œuvre et à leur évaluation. Le leadership local n'est pas une option.

Il constitue l'un des principaux facteurs de résilience des sociétés.



Financer les partenariats, pas seulement les projets

La prévention reste largement sous-financée.

Pourtant, chacun reconnaît aujourd'hui qu'elle coûte infiniment moins cher que la gestion des crises.

Au-delà des ressources financières, c'est notre manière de financer qui mérite d'évoluer. Les organisations locales ont besoin de financements plus flexibles, plus prévisibles et davantage fondés sur la confiance.

Construire la paix ne consiste pas uniquement à financer des activités. Il s'agit surtout d'investir dans des relations durables, des institutions solides et des communautés capables de prévenir elles-mêmes les conflits.

Une responsabilité collective

L'un des enseignements majeurs de la Peacebuilding Week est qu'aucun acteur ne peut répondre seul aux défis contemporains.

- ⊗ Les États.
- ⊗ Les Nations Unies.
- ⊗ Les organisations régionales.
- ⊗ Les collectivités territoriales.
- ⊗ Les organisations de la société civile.
- ⊗ Les jeunes.
- ⊗ Les femmes.
- ⊗ Les communautés.

Tous constituent des piliers complémentaires d'une même architecture de paix.

Le défi n'est donc plus de savoir qui doit agir, mais comment mieux agir ensemble.

Conclusion

Le Sahel reste confronté à d'immenses défis. Mais il est aussi un formidable espace d'innovation, de résilience et d'apprentissage.

Les expériences qui y sont développées montrent que la consolidation de la paix ne peut être durable que lorsqu'elle repose sur quatre piliers : **la confiance, le leadership local, des partenariats équilibrés et une prévention réellement soutenue.**

À New York, une idée revenait régulièrement : investir dans la paix est aujourd'hui plus nécessaire que jamais.

Depuis le Sahel, j'ajouterais une conviction : **investir dans la paix, c'est d'abord investir dans les femmes, les hommes et les communautés qui la construisent chaque jour.**

C'est sans doute l'une des plus grandes leçons que cette région peut aujourd'hui offrir au monde.



À propos de l'auteur

M. Mahamady TOGOLA est **Coordinateur National du Réseau Ouest-Africain pour l'Édification de la Paix (WANEP-Mali)** et expert senior en gouvernance sécuritaire, consolidation de la paix et sécurité humaine.

Fort de plus de quinze années d'expérience en Afrique de l'Ouest et au Sahel, il accompagne des initiatives nationales, régionales et internationales dans les domaines de la prévention des conflits, de la réforme du secteur de la sécurité (RSS), du désarmement, de la démobilisation et de la réintégration (DDR), de l'alerte précoce et de la prévention de l'extrémisme violent.

Depuis 2019, il dirige les programmes de **WANEP-Mali** en partenariat avec les gouvernements, les organisations régionales, les agences des Nations Unies, les forces de défense et de sécurité ainsi que les organisations de la société civile.

Formateur et facilitateur international, il intervient régulièrement dans des conférences et dialogues stratégiques sur les questions de paix, de sécurité et de gouvernance. En juin 2026, il a représenté le **Réseau Ouest-Africain pour l'Édification de la Paix (WANEP)** à la **Semaine des Nations Unies pour la Consolidation de la Paix** à New York en qualité de membre du **Core Group du Dialogue ONU–Société civile sur la consolidation de la paix**.

À paraître dans la collection **Regards de WANEP-Mali**

- 📄 N°2- Pourquoi la confiance est devenue le premier indicateur de paix
- 📄 N°3 -Du local au global : l'approche fractale au service de la consolidation de la paix
- 📄 N°4 -Investir dans la prévention : pourquoi financer la paix coûte moins cher que gérer les crises
- 📄 N°5 -Le Dialogue ONU–Société civile : de New York aux communautés